

# La chasse au renard

Fable XVII, Livre II.

À qui diable en veut cet Anglais ?  
Il sort du lit avant l'aurore,  
Laisse dormir sa femme, éveille ses valets,  
Et court déjà les champs qu'il n'est pas jour encore.  
Le silence a fui loin des bois ;  
Comme ceux des murs où nous sommes,  
Leur écho redit à la fois  
Les jurements, les cris, les voix  
Des chiens, des chevaux et des hommes.  
Mais quoi ! le limier est lâché ;  
Sur ses pas, en hurlant, le chien courant détale :  
La queue en l'air, le nez à la terre attaché,  
Des bassets suit la meute intrépide et bancale.  
Un commun espoir les soutient.  
On trotte, on court, on va, l'on vient ;  
On se rejoint, on se sépare ;  
On presse, on retient son essor,  
Au gré des sons bruyants du cor,  
Au caprice de la fanfare.  
Point de repos : bêtes et gens,  
À qui mieux mieux chacun s'excite.  
Mais tombe enfin qui va si vite ;  
Tout l'équipage est sur les dents.  
Couvert d'écume et de fumée,

Le coursier du maître est rendu ;  
Plus d'un chien haletant sur l'herbe est étendu,  
Et de sa gueule en feu pend sa langue enflammée.  
Milord, qui de chemise a besoin de changer,  
Et lentement chez soi retourne à la nuit noire,  
À passé le jour sans manger,  
Et, qui pis est pour lui, sans boire !  
Et pourquoi tant de bruit, tant de soins, tant de mal ?  
Pour forcer un triste animal  
Qui perd, aussitôt qu'on l'attrape,  
Le prix qu'il semble avoir alors qu'il nous échappe ;  
Et, loin de nous valoir ce qu'il nous a coûté,  
N'offre à l'heureux vainqueur de tous ses stratagèmes,  
Qu'un mets auquel deux fois on n'a jamais goûté,  
Et dont les chiens à jeun ne veulent pas eux-mêmes !

Toi qui possèdes la grandeur,  
Et t'es éreinté sur sa trace,  
S'il se peut, parle avec candeur ;  
As-tu fait plus heureuse chasse ?

Antoine-Vincent Arnault (1766–1834)